

Exemple bien terrible & bien frappant. C'est le second de notre siècle, c'est le second en moins de trois années. Mais quel siècle où l'on voit attenter à la vie des Rois ! Le Duc d'Aveiro en l'ôtant à son Roi, vouloit monter lui-même sur le Trône qu'il auroit ensanglanté. Mais une telle révolution n'est plus à craindre de nos jours, comme du tems de Cromwel. Les Souverains sont trop intéressés à punir les attentats d'une si coupable ambition. Celle du Duc d'Aveiro étoit démesurée à plusieurs égards, & ses méchancetés l'avoient rendu l'objet du mépris public. Le Roi le combloit néanmoins d'honneurs, de dignités, de richesses au dessus de ce qu'il pouvoit espérer. Il possédoit au-delà de cent mille écus de revenu annuel. Aveuglé par tant de graces & d'opulence, il en a fait un horrible abus, & terminé ses malheureux jours par le supplice le plus infamant, juste punition de ses crimes. S'il y en a à plaindre dans le cas présent, ce sont ceux qui ont donné dans la trame qu'il avoit ourdie, & leurs infortunées Familles, dont plusieurs des plus illustres du Royaume sont souillées, accusées soupçonnées de son attentat.

Il y avoit encore dans le mois de Janvier nombre de personnes détenues, dont on instruisoit le procès & dont on attend les suites.

On a eu du moins la consolation de voir sortir deux jours après l'exécution, le Roi, la Reine avec les Princes & les Princesses de la Maison Royale. Leurs Majestés & Leurs Altesses se rendirent à l'Eglise de *Nôtre-Dame de la Délivrance*, & y assistèrent à une Messe & à un *Te Deum* solennel que la Reine y fit chanter. Le 16, le 17. & le 18. la Famille Royale
O accompagnée